

Colloque « Les frontières de la paix en Méditerranée » 2010

Introduction de Monsieur le recteur Philip, académie de Montpellier

Monsieur le vice-amiral, messieurs les généraux, messieurs les officiers supérieurs, messieurs les recteurs, chers collègues, messieurs les présidents d'associations d'auditeurs de l'IHEDN, messieurs les délégués nationaux de défense, je suis, comme recteur de cette académie, heureux de vous accueillir tous pour cette journée de réflexion. De réflexion sur les frontières de la paix en Méditerranée, thème, je pense, intéressant, thème donc retenu par le groupe de pilotage de zone de défense sud-est pour servir d'appui à cette rencontre annuelle qui réunit les quatre académies d'Aix-Marseille, de Nice, de Corse et de Montpellier.

Ce colloque est d'abord pour moi l'occasion de reconnaître et de saluer le travail accompli par le Trinôme académique composé des représentants locaux du ministère de la Défense, du ministère de l'Education nationale et ceux de l'Institut des hautes études de défense nationale. Et je voudrais remercier plus particulièrement madame Farcy-Magdenel, que chacun connaît ici et qui est chargée dans cette académie de développer les relations entre nos trois institutions.

Je serai très modeste dans l'introduction de ce thème, compte tenu de la personnalité des intervenants qui prendront la suite mais je vais vous soumettre ces quelques réflexions personnelles.

Cette Méditerranée peut, je dirais, présenter deux visages contradictoires. Tantôt elle nous apparaît ou elle nous est présentée comme un monde unitaire, façonné bien sur par une histoire commune et par un avenir commun, je fais allusion ici au projet d'Union pour la Méditerranée, tantôt, au contraire, elle nous est présentée comme un espace traversé par de nombreuses fractures, démographiques, économiques, géopolitiques ou religieuses. Le monde méditerranéen correspond-il à une véritable unité ou n'est-il qu'une construction intellectuelle héritée de l'Antiquité et imposée, en quelque sorte, par les peuples de la rive nord?

Mais, la thèse de la fracture peut, elle aussi, être représentée en partie comme un mythe lié à l'actualité récente dont nous privilégierions un certain nombre d'effets. Cette identité, en tous cas, plurielle de la Méditerranée, des Méditerranées, est également extrêmement complexe. Les guerres, on le sait, s'y sont succédé et l'on peut se demander si la paix est possible dans cette Mare Nostrum. Si cette région est donc complexe d'une rive à l'autre, elle est

aussi source de patrimoine partagé. Et je pense que ces questions seront au cœur des débats de la journée d'aujourd'hui. Est-il possible de déterminer dans quelles conditions la paix est envisageable? La paix doit-elle avoir des frontières?

C'est le sujet qui vous est proposé. Evidemment, on a tendance à répondre non par principe parce que la paix ne doit pas avoir de frontières. Ceci étant, je suppose que la réponse est naturellement beaucoup plus difficile qu'on pourrait le penser au premier abord.

Un mot encore, sans être trop long, pour revenir à la place de cette journée de réflexion dans notre partenariat et en particulier l'importance qu'elle revêt pour l'Education nationale puisqu'elle entre dans la Plan académique de formation des enseignants. Toutes ces thématiques sont importantes. L'Ecole a, dans ses missions, l'éducation à la citoyenneté. Cette dernière inclut, tout naturellement, l'esprit de défense. Le développement de l'esprit de défense est un élément important de l'Ecole de la nation et nous devons répondre à cette nécessité.

Par sa construction, et par la nature des intervenants qui vont se succéder aujourd'hui, ce colloque montre la réalité des liens qui nous unissent, tout particulièrement à Montpellier aux institutions de défense et je suis persuadé que nous saurons, malgré le départ de l'Ecole de l'infanterie et de l'Ecole militaire supérieure d'administration et de management, poursuivre ce travail en commun dans cette académie. C'est pourquoi, je le dis, l'académie de Montpellier restera résolument volontariste. D'abord, parce qu'elle a une ambassadrice de choc mais aussi, je crois, en raison des acquis de ces dernières années. A ce propos, je veux rendre hommage au recteur de Nice, Christian Nique, qui m'a précédé dans mes fonctions. Lui aussi, tout au long de ces cinq années passées à Montpellier, a aidé à construire la réalité des liens entre nous et je suis persuadé que nous pourrons poursuivre ce travail en commun. Ce colloque ne sera pas, bien entendu, le dernier que l'académie de Montpellier organisera. En effet, je sais que le thème du colloque de l'année 2011 est choisi et- que le Trinôme y travaille déjà.

Je vous souhaite donc une journée très constructive, intéressante, comme d'habitude, ainsi que le montrent les actes des colloques précédents.

Je vous remercie pour votre attention.